LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 57, SEPTEMBRE 2019

ÉDITORIAL

Chers amis,
Saint Benoît nous invite à être « content de tout ». À la rencontre de Maumont nous avons reparlé de « sobriété heureuse », selon que nous le conseille le pape François dans son encyclique *Laudato sì*.
À l'heure où nous reprenons le travail, l'école, les réunions, les engagements paroissiaux, à l'heure où nous prenons de bonnes résolutions, nous pourrions nous demander où sont nos priorités.
Dans un monde et un temps où nous ne cessons pas de courir après une vie meilleure, posons-nous les bonnes questions :

- Quel temps je donne à la prière, à la lecture, à Dieu ? « Mais je n'ai pas le temps, je suis toujours dérangée, je ne sais pas quoi lire... »
- Quel moment je privilégie pour de vraies rencontres ? « Salut ! On dîne ensemble un de ces soirs, bon je te laisse j'ai tellement de boulot ! »
- Comment je fais mon travail ? « C'est toujours moi qui fais les tâches les moins intéressantes, j'ai des horaires intenables, les transports c'est la galère... »
- Comment je tiens mes engagements paroissiaux ou d'oblature ? « Encore une réunion, pour faire quoi, pour dire quoi ? Et ce travail que la sœur (ou le père) nous a donné, c'est compliqué »

… Bon, stop ! Je me pose un quart d'heure, et je cherche comment mettre du bonheur dans ma vie, car il paraît que Dieu veut notre bonheur.
Tiens… mais j'ai déjà entendu quelqu'un dire : « Heureux les pauvres, les doux, les affligés, les affamés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, et même les persécutés ».
Et si je me désencombrais, si j'apprenais à sourire, si j'étais vrai, si je savais oublier les mots qui font mal, si je voyais Dieu au milieu de mes frères, si je pensais que la devise bénédictine c'est : Pax, et si je n'avais plus peur puisque Dieu est avec moi ? Je vivrais simplement, humblement, vraiment dans la joie de mon Dieu, et je serais libre, libre, libre de courir vers lui.

Lisa ROUX

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB S SOB SOB SOB SOB OB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

DANS CE NUMÉRO

- Editorial d'Elisabeth ROUX, présidente du SOB…….…… Page 1
- Billet spirituel de frère Etienne RICAUD, abbé de Fleury …….. Page 2
- Notre Assemblée générale à Maumont, juin 2019……. Page 2
- Sr Dominique, de Maumont : *La communauté humaine dans le regard de Saint Benoît* ……. Page 3
- Sr Joan CHITTISTER, *Que l'apppel soit entendu* (2ère partie/2)…...……Page 10
- Prière de Sr Chrystelle Maillerie.. Page 12

BILLET SPIRITUEL

de fr. Étienne RICAUD, abbé de Fleury.

SE REMETTRE EN ROUTE AVEC SAINT BENOÎT

Saint Benoît, natif de Nursie, était un montagnard ; le vocabulaire et les images de la marche et de la montée émaillant sa *Règle des Moines* en témoignent. Dès son prologue, il nous invite à « revenir à Dieu par le labeur de l'obéissance » (v. 2), à « nous lever pour sortir du sommeil » (v. 8), à « courir pendant que nous avons la lumière de la vie » (v. 13), à « avancer sur les chemins de l'Évangile » (v. 21), et encore « à courir et faire dès maintenant ce qui nous profitera pour l'éternité » (v. 44).
Alors même qu'il fait vœu de stabilité, le moine est donc un pèlerin perpétuellement en route vers Dieu. Il doit garder au cœur ce dynamisme, afin que sa stabilité géographique ne se détériore pas en sédentarité paresseuse. Pour cela il lui faut se hâter dès le matin pour se rendre à l'office (*RB* 21,6), être toujours prêt quand la cloche l'appelle à la prière ou au travail, ne pas traîner ni être en retard, obéir avec empressement (5,8-9), manifester une charité empressée tant pour ses frères que pour les hôtes (53,3 ; 66,4), être animé de l'ardent désir de la vie éternelle (4,46 ; 5,10).

Cependant, au prologue, à l'image de la marche, saint Benoît joint celle de l'habitation dans la demeure de Dieu, du repos sur sa montagne sainte (prol. 23) ; et, parallèlement, le vœu de conversion s'accompagne du vœu de stabilité, l'un évoquant le changement, et l'autre le repos. Par conséquent, le climat du monastère ne doit pas être tendu, ni les moines stressés comme le sont tant de nos contemporains pris dans le tourbillon de leurs activités. Se hâter pour Dieu, ce n'est pas s'agiter ni se dissiper, mais entretenir un dynamisme spirituel, un élan, un zèle ardent (72,2) tout en restant présent à Dieu d'une présence paisible et silencieuse. Il s'agit donc d'adopter un style à la fois allègre et recueilli.

Aussi, se remettre en route à la rentrée, ce n'est pas redevenir agité ni fébrile après la pause des vacances, mais, ayant engrangé durant celles-ci des provisions spirituelles et retrouvé le goût de la contemplation, c'est s'adonner à ses activités en restant en appétit de Dieu, « en poursuivant sa course pour tâcher de saisir le Christ, en allant droit de l'avant, tendu de tout son être, courant vers le but en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (*Ph* 3,12-14).

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À MAUMONT

les 14 et 15 juin 2019

Le Sob rassemble actuellement une trentaine d'abbayes en France, ce qui représente environ un millier d'oblats.

Le conseil du SOB

Les événements de cette année

(depuis l'Assemblée générale de Citeaux en juin 2018)

Entrée de Yves Faure au Conseil :

Le lien avec les différentes oblatures : Certains responsables d'oblatures ont été remplacés dans l'année, notamment à cause de décès. C'est le cas de la Source, de Belloc, de Solesmes. Dom Gozier étant reparti chez le Seigneur, c'est maintenant à nos abbés et à nos abbesses que nous demandons de rédiger les billets spirituels, ce qui leur assure diversité et qualité.

Mère Benoît, abbesse de Maumont, a rédigé le billet spirituel de la Lettre 56.

Nous prenons contact avec les abbayes qui ne font pas (encore) partie du SOB, et avec celles qui n'envoient pas de délégués, pour leur proposer un lien, puisque nous sommes de la même famille, et que nous aimerions partager aussi avec eux ce que nous vivons.

L'hôtellerie de Maumont, et ses espaces de réunion.

Les réunions du Conseil : elles se tiennent habituellement au prieuré de Vanves, qui est notre siège social. Cette année, elles ont eu lieu en septembre et mars. Entre temps, pour réduire les déplacements et travailler plus rapidement, nous nous retrouvons une heure chaque mois par le biais de TAMASHARE, sorte de skype. L'efficacité en est maintenant démontrée. Notre conseil a renforcé ses liens et sa communion fraternelle et spirituelle.

La Lettre du SOB :

Manuel Rio n'a pas pu, à son grand regret, continuer à préparer la lettre comme il l'avait fait jusqu'à présent. Dominique a pris le relais pour assurer la régularité des parutions.

Notre AG a eu lieu en la fête de la Sainte Trinité.

Le site du SOB : le-sob.fr

Le bureau expérimente actuellement une nouvelle version et vous pourrez bientôt y faire figurer des articles que vous aurez rédigés. Etienne et son entreprise, qui nous ont aidés, ont demandé pour toute rétribution nos prières pour eux.

René Amberg, le responsable de notre site.

Le site est un réseau d'amitié. Si certains ne pratiquent pas internet, on peut trouver des solutions. Rendre le site vivant, c'est manifester que les oblats sont appelés à être levain dans la pâte, qu'ils cherchent à être heureux dans le Seigneur.

Nous commençons à faire figurer des échos des oblatures. Une rubrique du site permet de partager une bibliographie spirituelle, et une recension de films intéressants.

Nous recevons aussi des questions sur l'oblature. Lorsque quelqu'un demande comment devenir oblats, et quelles abbayes peuvent l'accueillir, nous proposons de contacter une des abbayes les plus proches.

Un livret explicite est sur le site. Tous les monastères sont mentionnés. Pour chacun, un lien renvoie au site du monastère.

Nous ne mettons sur notre site que des éléments vérifiables et approuvés.

Nous n'en avons pas encore beaucoup. N'hésitez pas à nous signaler des vidéos.

Tenez-nous au courant de vos événements et particularités, parlez-nous de vos boutiques, informez-nous des dates de vos retraites…

Les GVE : fs-gve.com

Les Groupements de Vie Evangélique sont composés des laïcs rattachés, actuellement, à treize familles spirituelles. Deux nouvelles familles postulent pour y entrer.

Le conseil des GVE est composé des présidents nationaux de chaque famille spirituelle, ou d'un membre délégué, comme c'est le cas pour l'oblature bénédictine.

Dominique est notre déléguée.

Ces treize membres assurent tour à tour pour trois ans le fonctionnement du bureau. La famille bénédictine est entrée au bureau des GVE en novembre 2019, et assure le service de secrétariat.

Le contact avec d'autres spiritualités est très enrichissant. Il permet d'orienter les personnes en recherche vers la famille spirituelle correspondant à leurs souhaits. Il amène aussi à prendre conscience de la spécificité bénédictine. On se rend compte combien la vie à l'école de Saint Benoît est structurante pour la foi, la personne, et la communauté.

Une de nos fonctions est de dialoguer avec les évêques de France. L'évêque de Saint-Flour, Mgr Grua, est actuellement notre accompagnateur. Il y a une avancée dans certains diocèses, comme à Palaiseau, tandis que d'autres font machine arrière. Le DEMAF, quand il y en a un, est très important.

Le nouveau bureau a mené une réflexion sur la finalité des GVE, intéressante également pour le SOB. Les GVE sont nés dans la mouvance de Vatican II, et ils ont été un facteur important de promotion de l'apostolat des laïcs, et de la place des laïcs dans l'Eglise. C'est maintenant acquis, et l'on éprouve le besoin de trouver un nouveau souffle. En octobre 2020, notre assemblée générale aura donc pour thème le ressourcement, et se tiendra à Clermont-Ferrand, afin de bénéficier du témoignage du Père Paul Destables, qui a accompagné la naissance des GVE en France.

CONCLUSION :

Le SOB ne se réduit pas au Conseil, ni aux responsables d'oblature. La vie de chaque oblat enrichit toute la communauté. Nous attendons l'implication de chacun.

Merci à tous pour ce que chacun fait là où il est. Merci à tous pour tout ce que nous partageons par mails, lettres, et au cours de nos rencontres. Merci de votre présence.

Et merci aux responsables d'oblatures d'être venus nombreux cette année.

L'an prochain ?

Notre rencontre 2020 se tiendra à En Calcat.

Nous vous invitons à nous faire part de vos *desiderata* concernant le thème.

Quant au congrès des oblats, il aura lieu en novembre 2021 à Rome.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

LA COMMUNAUTE HUMAINE DANS LE REGARD DE SAINT BENOÎT

par Sœur Dominique,
de Maumont.

Introduction

Merci pour ce chant d'introduction[1] qui parle de choses que je veux aborder avec vous.

Je commence par deux petits préambules :

- Je pense que vous attendez quelque chose de moi, et je vous en remercie. Sinon, on va s'ennuyer pendant une heure et demie. Et moi, j'attends quelque chose de vous.

Car ce qui m'impressionne beaucoup dans la réalité de la règle de Saint Benoît, c'est sa souplesse, son intelligence de la vie. Et vous apportez avec vous-mêmes toute une richesse de vie qui va venir rejoindre la nôtre mais sans laquelle nous n'avons pas la possibilité d'avoir un langage cohérent, puisque nous ne sommes pas tout. Nous sommes dedans, avec vous. Mais si vous attendez quelque chose de moi, et si moi j'attends beaucoup de vous, Dieu risque d'attendre aussi beaucoup de nous. Et quand il s'en mêle, cela prend souvent d'autres proportions, cela touche d'autres réalités que le raisonnable, le prévisible. Van Gogh disait : « Le Christ est le plus grand des artistes ». C'est un grand bonhomme, Van Gogh. Il était « fou », mais il était grand. Il percevait des tas de choses. Et il disait que Jésus est le plus grand des artistes parce qu'il ne travaille pas avec de la peinture, ni du marbre, il travaille en chair vivante. Et il fait des ressuscités. Alors là, on ne sait plus, mais on reconnaît. On ne sait plus rien, et on dit : « Pourquoi ne se passerait-il pas des choses maintenant ? Qu'est-ce qui l'empêche de venir, Jésus, si on le laisse entrer ? S'il s'en mêle, laissons-le faire, et soyons pleins de gratitude… »

Ça c'était le premier préambule : vous m'attendez, je vous attends, et Dieu nous attend.

- La deuxième chose, c'est que je n'aime pas trop les mots qui viennent tout seuls.

Je m'en méfie. Parce qu'une fois qu'ils sont dits, dans chacune de nos têtes, il y a tout un monde qui vient avec. Et ce n'est pas le même pour nous tous.

Donc, ce qui est passionnant, c'est de chercher un nouveau vocabulaire. Il ne sera peut-être pas meilleur, mais ça risque d'être le nôtre. C'est pourquoi je ne vous parlerai pas de la spiritualité. Je ne sais pas trop ce que c'est… Ça a l'air d'être un peu évanescent, et puis en plus, c'est un concept, un mot en –ité.

« De tous les jours », par contre, j'aime beaucoup, parce que c'est doux. Donc, la spiritualité de Saint Benoît, je ne vois pas très bien ce que c'est, mais j'aimerais qu'ensemble nous trouvions le parfum de Saint Benoît. Quelque chose qui relève du Ressuscité, justement. Quelque chose que l'on peut deviner ensemble, et qu'on va essayer de trouver.

Donc, grâce à ce chant, qui nous situe (« *tant qu'il est avec nous puisque dure cet âge*… »), il faut essayer de voir le réel. Et le réel, pour Saint Benoît, est très marqué par ce qui le situe : le refus de l'artificiel. De tous les « machins » qu'on met pour que ça passe. Saint Benoît est un homme qui aime la vérité. La grâce de l'épreuve de l'Eglise actuelle, c'est qu'on ne peut plus trop faire de chichis, jouer la méthode Couhé (Vous savez : « Sympa, tout va bien. ») On est plutôt honteux, pas fier, blessé… Réel. Peut-être que ça va faire beaucoup de bien à beaucoup de gens qui considèrent que les chrétiens « Ah ! Au moins, pour vous, ça va tout seul ! » On l'a laissé croire, alors que ce n'est pas vrai. Il n'y a qu'à regarder le Christ pour voir que ce n'est pas vrai du tout. Il n'a jamais utilisé la méthode Couhé, en disant : « Oui, c'est génial ! On va faire une réunion ! » Il était là, c'était tout. Saint Benoît, c'est un peu pareil. Donc, plus de méthode Couhé. Plus de trucs trop faciles. Prenons le temps – c'est ce qu'il dit – de regarder que ça ne va pas bien. En ce sens là, tout à coup, tout autour de nous, vont venir ceux qui ne peuvent pas s'en sortir, justement, et qui sont avec nous. N'allons pas trop vite avec la

[1] Didier RIMAUD, *Puisqu'il est avec nous*… Cf *Lettre 55*, prière page 12.

joie de croire, ou avec un « N'ayez pas peur ! ». On a beaucoup exploité ça, alors que le « N'ayez pas peur ! » de Jean-Paul II était plein de courage. Il a vécu le stalinisme, Hitler, il savait ce que c'était que la peur, et il a dit « N'ayez pas peur du Christ. »

La difficulté, probablement, de notre bienheureux temps, c'est d'être lucide. Ce n'est pas facile. On a trouvé des tas de trucs pour être sécurisés, parce que l'angoisse était plutôt intérieure. Il faut que les médecins soient formidables, il faut qu'ils guérissent tout, que les assurances couvrent tous les problèmes, que l'on contrôle même la nature. Bien sûr, il faut faire attention à la planète. Mais ce n'est pas nous qui la faisons tourner. La véritable angoisse n'est pas contrôlable. Elle est entièrement sur nous si l'on veut que tout soit sécurisé autour de nous. On va beaucoup voir les psychologues, les psychiatres. Et pourquoi pas ? Ces gens-là n'ont pas dit : « Ça n'existe pas ». Ils disent : « Oui, c'est vrai, ça existe, j'ai vu tellement de gens malheureux ! ».

Il faut qu'on prenne le temps. Ne manquons pas le rendez-vous du sang versé. Tendons la main, crions vers lui notre détresse…

On a dit que l'on allait trouver de nouveaux mots. Je voudrais maintenant en risquer un, dont je ne suis pas sure du tout. C'est donc là que je vous attends.

FINITUDE

Les psychologues disent que l'épreuve et l'angoisse jaillissent en l'homme dès qu'il perçoit sa finitude. Et cela très tôt. Le gamin qui naît ne sait pas s'il naît ou s'il meurt. Il crie un coup. Nous, ça va, on a le recul. Quoique. C'est fragile, une vie. Une maman aussi se sent mourir un peu en donnant la vie.

La mort, ce n'est pas quelque chose qui effraie Saint Benoît. C'est un mot qu'il met dans notre vie : la mort. Et donc la finitude.

Je me demande si l'humilité (là aussi, un mot en –ité !), ça ne serait pas simplement la finitude que nous devons aborder, regarder, saisir, subir, sentir. Pour un travail de deuil, comme disent les psychiatres. Je ne suis pas assez compétente pour vous dire exactement ce que cela signifie, mais ce sont des mots que l'on connaît.

Notre finitude n'est pas une fatalité. On rejoint le Christ, qui n'est jamais dans le *fatum* (« C'est comme ça, il n'y a plus rien à faire. »), mais qui est la nouveauté même. Saint Irénée dit : « Il est toujours tout neuf. » Je ne sais pas comment il fait, mais il EST neuf. Il est celui qui approche la finitude, non pour en faire une fatalité qui ne va pas bouger, c'est-à-dire une mort - et nous avons en nous un instinct de mort, auquel il faut faire attention -, mais une résurrection. C'est-à-dire qu'il va approcher. Il va faire beaucoup plus qu'approcher. Nous lisions ce matin dans *1 Cor* « Dieu l'a fait péché pour nous ». Moi, je ne peux pas lire ça. C'est difficile, parce que c'est injuste. « Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible ! » Or c'est plus vrai que vrai. C'est sa façon d'approcher. En fait, il ne guérit pas avec une baguette magique et à distance. Il prend sur lui, en lui, et il devient.

Est-ce que l'humilité ne serait pas cette résilience jaillissant de la perception de nos finitudes ? Je crois que ces mots-là, beaucoup de gens flirtent avec, comme moi – parce que je n'en sais pas exactement toute la profondeur – mais on se dit : ça doit être par là. C'est par là, l'humilité. C'est-à-dire qu'on va se trouver en face de Dieu. Et comme Dieu est humble, que voulez-vous qu'on fasse ? Il ne nous fait pas tomber pour qu'on tombe. Il nous fait tomber parce que la vie est faite de mort et de vie. Et qu'il faut, dans la finitude, résilier : ressusciter. Et il se trouve qu'on va alors deux fois plus haut, deux fois plus loin. On a des expériences de ça. Si on ne croit pas à la résilience, on dit : « Ce gosse, avec tout ce qu'il a souffert dans son enfance, il est fichu, il va devenir un criminel. » Si l'humilité ne passe pas par là, c'est-à-dire si tout d'un coup nous ne nous trouvons pas devant le mystère de l'homme… Même tordu, blessé, c'est encore l'homme, et il va ressusciter, il va s'en sortir, on va faire quelque chose. On va agir.

Saint Benoît est IN-COM-PRÉ-HEN-SIBLE s'il n'y a pas l'humilité. Il a mis ça partout. C'est une obsession chez lui. Parce que, comme il voit Dieu partout, il ne pense qu'à ça.

Statue de Saint Benoît, église Saint-Cerneuf, Billom, Puy-de-Dôme.

Il y a une amplitude extraordinaire entre le brave type, et puis Dieu, qui croit en lui, qui lui dit : « Lève-toi, marche, tu n'as pas perdu ton temps, tu ne t'es pas cassé la figure : tu as vécu la finitude. Tu as rencontré la mort et l'épreuve. Allez, va en paix. Et marche. » Tout dans Saint Benoît dépend de l'humilité. Et du coup, il a **des idées originales, pour nous aider dans notre vie.** Dans ces idées originales que j'aime beaucoup, il y en a une qui m'a ressuscitée, avant que j'entre. C'est une petite formule :

HONORER TOUS LES HOMMES.

Ça c'est du Saint Benoît ! Pour honorer quelqu'un, il ne faut pas être en hauteur. Il faut avoir le sens de l'humain, une part d'aveuglement, et de résilience. C'est merveilleux. C'est tellement plus fort – plus efficace actuellement – qu' « aimer tout le monde ».

Ça demande un sacré travail, d'honorer. On peut être debout et aimer. « J'aime ! » On peut s'en gargariser. Mais honorer !

Comme dit Saint Benoît, nous mettre en inclination profonde devant tous les autres en disant « Mais vous êtes Dieu », ce n'est pas honorer, cela. Les gens sont mal à l'aise. Tant mieux, ils se rendent compte qu'ils SONT.

Ah ! Quelle merveilleuse vie qui tout d'un coup s'amorce : honorer tous les hommes !

… Mais quand ils sont défigurés, abimés ?

Ce sont des gens hors Eglise qui m'ont beaucoup aidée. Comme Lévinas. (Peut-on dire qu'il est hors Eglise ? Il est juif : il voit Dieu !) Il dit : « Tout d'un coup, j'ai vu un visage, je suis l'otage de ce visage, je suis fichu. C'est-à-dire qu'en fait, je suis sauvé : cet homme, c'est un homme. » C'est peut-être ce que Jésus disait hier en parlant de cet impossible chemin. Ne dis jamais : Imbécile. Parce que ça va te faire mal, tu es en train de te l'envoyer en pleine figure, tu deviens crétin : tu es à côté de l'humain. « Ne fais pas ça ! dit Jésus. Ça ne va pas aller. »

Même si ce visage est violent. Je n'ai jamais vécu cela, donc je n'ai pas le droit d'en parler. Mais j'en ai parlé avec des gens qui l'ont vécu. On a eu une retraite avec le Père Sommet[2], un jésuite qui avait vécu les camps. Quel homme ! Il aurait pu se taire pendant une heure, on aurait tout compris. Il pleurait quand il parlait, tellement il était près de la vérité. Je lui ai dit : « je n'ai pas le droit de parler quand je vois des gens comme vous, je suis née après la guerre, donc je ne sais pas. Quand Elie Wiesel dit 'Je ne peux pas croire à la Providence !', je le crois. »

Il m'a répondu à côté - comme Jésus, quand on prépare bien une question, passe toujours à côté -. Il est donc passé à côté, et m'a dit : « C'est un ami. » Un ami, ça signifie qu'il a vu son visage, et qu'il le croit quand il parle.

Croire quelqu'un quand il parle, même s'il dit des choses qui ne sont pas dans mon credo… C'est peut-être qu'il a besoin de dilater mon credo. Nos credos sont petits. Peut-être que, comme disait le père, on est à peine au commencement de ce qu'il faut comprendre. Peut-être que dans le *Credo* il y a ce non. Jésus disait ce matin : « Quand vous dites non, que ce soit un non. » Wiesel, à un moment, a dit non. A quatorze ans, il ne peut pas dire : Merci mon Dieu. Pourtant, il découvre, tout à coup, qi'il se met à dire oui à Dieu en face des SS qui ne rêvent que d'une chose, qu'il dise non à Dieu. Il fait le jeu des SS : il fait semblant de dire oui à Dieu, juste pour les embêter. Son oui à Dieu est un non aux SS. Mais c'est dans une lutte.

Et je pense que Saint Benoît n'est pas loin d'être un lutteur. Ça nous fait du bien, parce que dans la vie, nous, religieuses… Je reconnais devant vous nos faiblesses : le repas est prêt, on se met les pieds sous la table… Il y a des choses belles, mais il y a des choses qu'on n'a pas : je ne suis pas maman, je n'ai pas le souci des gamins… Vous avez plein d'ennuis, donc plein de richesses, que nous n'avons pas. C'est un peu artificiel ce que nous vivons. De temps en temps, il faudrait qu'on reçoive des baffes. On en prend, mais pas beaucoup.

Honorer tous les hommes suppose que l'on soit dans un état d'humilité. Les degrés d'humilité sont des réalités profondes de Benoît, parce qu'**on aboutit à honorer le visage humain et à faire de l'autre une référence pour sa propre vie de telle sorte qu'elle puisse se dilater à proportion de l'impossible.**

Autrement dit, **l'humilité nous permet d'accéder au visage de l'humain qui, lui, nous permet de dilater nos capacités d'intelligence au-delà de notre possible.**

Car rencontrer quelqu'un, c'est à la fois s'émerveiller et avoir un peu mal, sur les bords.

[2] Père Jacques SOMMET, 1912-2012. Ancien résistant, déporté au camp de Dachau en 1943. Philosophe, enseignant au Centre Sèvres, il en fut le premier directeur.

CÉLÉBRER

Faire de la vie une célébration.

J'aime beaucoup le mot « célébrer », beaucoup ! Parce qu'il suppose une certaine distance : l'abolition d'une familiarité qui banalise. Je pense aux gosses de vingt ans qui arrivent et disent « Y a de la bouffe ? » (leurs voix se transforment). La maman dira : « Oui, installe-toi, tout est prêt. » Donc, la vie qui sort du banal. Du je connais, et surtout du je possède. En fait, d'un certain autoritarisme. Avec un autre ton de voix : « Qu'attendez-vous de moi ? Moi, je sais ce que j'attends de vous. Et j'aimerais que ça se passe comme je le désire ! J'attends !» Le cléricalisme, comme dirait notre pape François, est une forme d'autoritarisme.

Célébrer va nous faire entrer tous. Dans une célébration, quand il y en a un qui craque, c'est très mauvais. Je dis par exemple aux gamins quand ils viennent – de temps en temps on voit des groupes – je leurs dis : « Savez-vous comment il faut faire pour chahuter un prof ? Vous savez, vous faites comme ça : (mutique) il ne peut pas parler ! » Des gens nous disent : « Vous avez des voix extraordinaires, c'est magnifique ! Vous chantez toutes… Vous êtes entrées parce que votre voix est extraordinaire ! » Je dis : « Non, mais personne ne se tait. » Celles qui se taisent fichent la pagaille. Il y a des moments où l'on n'est pas très en forme. Mais la fermeture totale à une célébration est horriblement lourde pour la chantre. La célébration suppose une communauté. Et alors Saint Benoît est merveilleux : parce qu'en fait, son grand souci, c'est qu'il n'y ait pas des plus grands et des plus petits. Il dit : « Votre ordre d'arrivée et de célébration, ce sera le moment où vous êtes entré au monastère. » Génial ! Si un type super arrive dix minutes après un autre, toute sa vie, pour la procession, il sera derrière l'autre. Je trouve qu'il a un humour absolu. Celles qui sont le plus jalouses de l'ordre sont précisément celles qui n'ont pas le plus de gratifications. Elles y tiennent.

Et ce qui est également génial, c'est le jubilé. Parce qu'on y passe toutes, qu'on soit super ou qu'on soit nulle. Certes, il n'y a pas de moniales nulles, elles sont toutes géniales ! 50 ans de vie monastique, c'est, en soi, à célébrer, quelle que soit notre histoire passée, qu'on se soit bien débrouillée ou pas. On est les seules à le savoir. Il y a même des gens qui nous libèrent en nous disant : « Ça n'a pas d'importance. » Donc, une célébration est forcément commune. Elle est pacifiée justement par la non situation de préséance. Il n'y en a qu'une qui passe devant, c'est l'abbesse, et comme elle a la plus grosse charge, on ne lui en veut pas. On est bien contente que ce soit elle. Autrement, tout le monde est à sa place, et tout le monde a la charge de ce qu'il doit faire dans une célébration. C'est très beau. Le chantre n'est pas plus que celui qui allume les cierges. Parce que si les cierges ne sont pas allumés, le bazar que cela provoque !

Cela, c'est pour décrire la célébration.

Comment la vie doit-elle devenir une célébration ?

Alors là, je rejoins le quotidien des jours. Dans les camps de concentration, le premier réflexe était de respecter le moment du repas, de ne pas se jeter sur la nourriture comme des bêtes. De mettre une serviette. N'importe quoi, mais quelque chose qui rende hommage à l'humanité.

Que les oblats de Saint Benoît sachent célébrer la vie ! Ça se fête. Ça peut être beaucoup de choses. On dit par exemple l'accueil bénédictin. Moi, je suis incapable de faire un bouquet. Mais j'ai des sœurs qui savent le faire. Et cela n'a pas de prix. Célébrer la vie.

Vieux, Saint Benoît a tout à coup une vision : il voit le monde entier comme réuni sous un seul rayon de soleil. C'est beau quand même de mourir comme ça. Je ne sais pas du tout comment il voyait le monde entier à son époque. Parce que nous, tout de suite, on voit une terre avec les planètes, etc. Mais il n'avait aucune idée de tout cela, il vivait au VIe siècle. Ça ne m'intéresse pas de savoir comment il pensait les choses, mais ce qu'il a vu c'était tout sous un. Donc l'unité. La communauté humaine a-t-elle jamais existé, sinon dans nos rêves ? J'ai l'impression qu'il a rêvé. Il y a des guerres partout ! C'est violent. Alors nous, avec notre petit rayon de soleil… Pourtant, je crois que l'espérance du NOUS est indéracinable. Prophétie de l'issue probable et nécessaire face au phénomène humain. Tout nous démontre que c'est impossible, et pourtant on continue à espérer. Envisager la totalité du genre humain, c'est avoir au fond du cœur comme une espérance. Mais ce qui m'impressionne, c'est que Benoît a commencé par de petits groupes. Son monastère est à taille humaine. Et je me demande si, actuellement, ce n'est pas ce qui est en train de se passer. Les réseaux, ça peut être catastrophique, ça peut être génial. J'ai une nièce qui est prof' de fac' en économie. Elle a essayé de me faire comprendre les enjeux actuels. Elle me disait : C'est tel-

lement impossible, le jeu de l'économie et de la finance, qu'en fait les jeunes ont un bon réflexe : ils font des réseaux, entre eux, du covoiturage. Il y a la grève ? On va se débrouiller. Et ça, c'est assez neuf.
Je pense que Saint Benoît est de cet ordre-là. Il dit : de toute façon, la communauté et le monde, je ne peux pas. Mais si on faisait des petits groupes ? De petites unités ? Pas pour râler, mais pour se retrouver. Avec deux enjeux :

- surtout pas par refus du monde ambiant !

Parce que si c'est le cas, notre petit groupe est le seul à avoir la vérité, et nous sommes fichus : nous devenons les juges des autres. Même si nous sommes très performants. Surtout si nous le sommes ! C'est très casse-figure. Il faut faire très attention à ça. Que ce soit dans l'Eglise ou hors de l'Eglise. Isaac le syrien le dit : vous formez à ce moment-là des cœurs durs. Or, un cœur dur n'est jamais pur. Il faut savoir ça par cœur. Dès qu'on juge, on est hors de l'humilité. C'est fichu. Donc, un petit groupe, mais sans refus du monde ambiant.

- Et pas de modèle pour tous. Dans ce cas, on tombe dans la secte.

Mais des réseaux. Saint Benoît est très sage quand il met sur le dos de la communauté un gros accueil. Parce que l'accueil va mettre la pagaille dans la communauté. Saint Benoît le dit : ils arrivent à n'importe quelle heure, ils font n'importe quoi… Tant mieux ! Nous sommes pauvres autrement, si vous ne venez pas nous casser les pieds. Il faut qu'il y ait du mouvement, de la surprise. Sur ce point-là, je suis très proche du père Jean-Pierre, nous avons un peu le même tempérament. Il faut que ce soit fou.
Je suis très sage : j'aime bien quand ça claque.

OBEISSANCE

Je voudrais trouver un autre mot pour « obéissance ». Il faudrait quand même changer ce mot-là. Écoute ? Mais c'est une écoute active. Donc, l'écoute ne suffit pas. Saint Benoît dit que le prototype de l'obéissance, c'est quand ça se fait tous les deux en même temps. Si on regarde sa vie, c'est ce qui se passe au moment où il dit à Maur que Placide est en train de se noyer. C'est l'écoute, l'immédiateté, parce que c'est la communauté de destin. Benoît est aussi actif, dans l'ordre, que Maur. Sauf qu'il se dit : « Avec mes vieilles jambes, je n'y arriverai pas. » Il prend un gamin. Il a raison.
L'ordre est dangereux quand celui qui donne l'ordre n'assume pas la demande. Ce qui est très beau dans l'immédiateté, c'est la solidarité de celui qui demande et de celui qui obéit. Tout à coup, on va faire ensemble. Dans des situations difficiles de communauté, on dit : « Il faut se mobiliser. ». C'est cela. « Mobilisation » n'est pas un mot très beau. Mais l'écoute active…
Je voudrais trouver quelque chose dans notre vie moderne et constante. Je voudrais prendre déjà un flagrant délit d'obéissance : quand on danse ! Oui. C'est le modèle de l'obéissance. Celui qui est raide comme un balai et ne sait pas danser, c'est énervant au possible. On obéit au rythme. En Afrique, les bébés dansent. Déjà dans le sein de leur mère, et à peine né. On dit qu'on a ça dans le sang. Hé bien, l'obéissance, il faudrait qu'on l'ait dans le sang. Être prêt à.
En conclusion, je dirai une formule de Maurice Bellet que j'aime beaucoup : « Ne nous étonnons pas que le christianisme soit chouette à ce point-là, ni que ce soit le monde laïc qui nous fasse retrouver nos richesses. Je pense que c'est de l'extérieur qu'on reçoit à nouveau en cadeau ce que nous sommes. Pour les hommes du XXIe siècle, le christianisme est aussi difficile à expulser qu'une enfance ».
Quand on va retrouver les réseaux, on va retrouver les monastères, avec la finitude, on va retrouver l'humilité. Nous, on l'appelle comme ça, mais il faut qu'on passe par d'autres vocabulaires, par d'autres découvertes. Qu'on accepte de le recevoir des autres, pour se dire : « J'ai l'impression que je pourrais vous donner un petit plus qui ressemble au Christ, et, en fait, ce que vous venez de découvrir, c'était en vous. Parce vous avez du mal à vous défaire du christianisme autant que de votre enfance. »

BONUS :

La parole est mystérieuse. Les psychanalystes nous l'ont appris. Ce qui sort, ils l'accueillent. Parce que le plus bizarre est le plus important.

La parole n'est pas seulement le raisonnable. C'est aussi le cri du cœur. Croire quelqu'un quand il parle, c'est d'abord l'honorer. Remercier cette parole. Être heureux de cette parole. Mais ce n'est pas plaquer cette parole sur l'autre de telle sorte qu'il en devienne victime. Je m'explique : si je dis « Je veux décharger mon sac. » « Allez-y !» dit l'autre. Je vais donc décharger mon sac. Mais ce n'était pas ce que je voulais dire. Si, ensemble, on reprend la parole, on s'aide pour rejoindre la Parole, qui est Jésus en fait. Il y a trois personnes présentes. Celui qui parle en criant, celui qui accueille la parole… (le psychanalyste ne dit rien, mais on est invité à répondre, parce que le mutisme peut être paralysant.) Répondre, ce n'est pas donner la solution, c'est dire : « Voilà ce que j'ai entendu. Est-

ce bien ce que vous vouliez dire ? » La parole, c'est très difficile. Comme il se sent accueilli, celui qui parle n'a plus besoin de prouver. Tout ce qui est excessif va tomber. La personne va essayer de trouver quelque chose qui devienne audible, donc un peu raisonnable. Mais peut-être qu'on va « débarquer » au-dessus, parce que Jésus n'est jamais raisonnable. Et parfois, on va lui dire un « Tenez bon. » On ne peut vivre à la place de l'autre. C'est impossible.

Le médecin à qui vous dites : « J'ai vraiment mal à la jambe ! » et qui répond : « Ce n'est pas possible ! »… (De temps en temps, on est comme ça avec les autres.) Même si c'est dans ma tête, j'ai quand même mal à ma jambe. Si le médecin me dit : « Ah bon ? », on va chercher.

Si le médecin a cette sagesse, combien plus pour nous est-elle nécessaire dans les rencontres avec jeunes et moins jeunes. Jamais ne pas croire. Ni dire : « Courage ! C'est merveilleux ! » C'est mettre de l'emplâtre sur une plaie vive. Ça fait très mal. Sous prétexte de piété. (Pour l'Eglise en ce moment, si on dit : « Ce sont les médias, ils en rajoutent ! » Non ! Laissez.)

Je trouve formidable les gens décidés à écouter jusque là : des cellules d'écoute. Est-ce de l'obéissance ? En fait, le miracle de l'obéissance, ce serait un dépassement : j'écoute quelqu'un qui a été blessé. L'obéissance, c'est croire à la résilience. Non pas imposer cette foi, mais l'avoir au fond de soi. J'ai été frappée, en lisant un livre de Cyrulnik, par Tim Guénard[3], parlant d'une femme psychiâtre qui a fait énormément pour découvrir les formes de maltraitance dans l'enfance. Cette femme, qui a été elle-même maltraitée, ne croit pas à la résilience. L'adhésion de la foi peut frôler les lèvres de ces scientifiques. L'un dit « j'y crois », l'autre « je n'y crois pas ». La résurrection, c'est pareil. Tim Guénard a dit à Cyrulnik : « Quand j'ai lu les écrits de cette femme qui ne croit pas à la résilience, j'ai reçu plus de coups sur le dos que je n'en ai reçu de mon père dans mon enfance. Parce que cette femme a décidé que je devais être un criminel. Avec tout ce que j'ai souffert. » C'est cela qui m'alerte. Si je ne suis pas croyante, je donne des coups à un type qui n'en peut plus. Être dans l'espérance, même si j'ai du mal à la tenir. Si tout à coup j'affirme que c'est une fatalité, que c'est fichu, je fais mal à un être humain. Parce que l'être humain est imprévisible. On ne peut pas le mettre dans une case. Nous les croyants, nous sommes là pour rendre hommage à l'humanité, qui est absolument au-delà de tout ce que nous pouvons comprendre. Dès qu'il y a emprise de la pensée sur l'homme, c'est la catastrophe.

L'idée de résilience me fait progresser. Le Christ ressuscité ne prouve pas qu'il est vivant : il s'occupe de ressusciter les gens. Marie-Madeleine veut prendre le Christ : « Dis-moi où on l'a mis, j'irai le chercher. » La chose, le cadavre ? Non, Celui qu'elle aime. Jésus apparaît, non pour lui dire qu'il est vivant. Il est là, s'approche d'elle : « Marie ! » Il la rejoint à un lieu d'intimité inimaginable pour elle, totalement libérateur : ce n'est pas lui qui est reconnu, c'est elle. Elle ressuscite. Et alors qu'il dira aux autres « touchez-moi », il lui dit : « Ne me touche pas », parce qu'il la rejoint là où elle est, et il en fait un apôtre : « Va ! »

Quand Elisée est avec Elie, qui lui demande la moitié de son Esprit, il lui dit : « Si tu me vois monter… » Or, elle voit Jésus monter : « Je monte vers mon père et votre père. » Elle va donc recevoir l'Esprit de Jésus. Elle est plus qu'apôtre, elle est l'Elisée. Thomas, c'est pareil. Jésus n'est pas là pour leur dire : « Ecoutez, vous ferez la publicité après, mais je vous assure, je suis ressuscité. Regardez : ça marche ! » Ce n'est pas ça du tout. Il ne s'occupe que d'eux. Donc il fait des ressuscités, comme dit Van Gogh. Il n'a pas besoin de prouver qu'il est ressuscité. Et nous ! Dans notre annonce, nous croyons qu'il faut prouver qu'il est ressuscité ! Il se débrouille, il n'a pas besoin de moi.

Il faut que nous soyons assez purs pour ne pas faire de Jésus une pensée.

Voici une histoire que j'ai trouvée magnifique : une psychiatre américaine écrivit un jour à Sœur Sheila, qui était avec nous. Elle lui disait : « Ecoute, j'ai arrêté mon travail, je fais autre chose ». C'était une psychiatre assez réputée. Soeur Sheila lui répondit en lui demandant pourquoi elle avait arrêté son travail. La réponse était bouleversante. Elle dit : « Voilà, j'ai accueilli une femme, qui m'a parlé, et quand elle est partie, j'ai tout de suite écrit : C'est ça, C'est elle. Et je me suis dit : il faut que tu arrêtes. » Quel courage ! Avec l'expérience qu'elle avait.

J'ai peur que notre foi aille un peu trop vite. Face à certaines détresses, je suis impressionnée par le silence de la pensée.

L'humilité du silence…

[3] Philippe Guénard, dit Tim Guénard, écrivain chrétien, éducateur (et apiculteur). Abandonné très jeune sur une route attaché à un poteau par sa mère, brutalisé par son père, il fut hospitalisé pendant 2 ans et demi.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

« QUE L'APPEL SOIT ENTENDU »

4e Congrès International des Oblats Bénédictins, Rome 2017

par **Joan CHITTISTER, OSB.**

Deuxième partie : (2/2)

RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE-INTRODUCTION, parue dans la Lettre 55 :

A partir d'une interrogation sur le pourquoi d'un engagement en tant qu'oblat bénédictin rattaché à un monastère, Sœur J. Chittister en est venue à poser quatre questions simples :

- ***Pourquoi existez-vous en tant qu'oblat ?***
- ***D'où venez-vous ?***
- ***Qui êtes-vous dans cette grande histoire bénédictine ?***
- ***Que devez-vous faire pour que le charisme prenne son essor ?***

Sr J. Chittister aborde la question sous l'angle des charismes dont peut être doté tout baptisé, rappelant qu'ils ne sont pas réservés à des professionnels de la foi. Elle évoque ensuite la spécificité du charisme bénédictin, dans lequel elle voit un don fait à l'Eglise pour son édification et son renouvellement.

POURQUOI EXISTEZ-VOUS ?

Cette première question interroge sur les objectifs.

Les groupements de laïcs rattachés à des ordres religieux ont reçu différents noms au fil du temps : « oblats », un terme bénédictin du VIe siècle, ou « confraters » à l'époque médiévale, « prédicateurs laïcs tertiaires » au XIIIe siècle en France, Tiers-Ordres franciscain, dominicain et carmélite à la fin du Moyen-Age, « volontaires » jésuites, ou « missionnaires laïcs » de Maryknoll aujourd'hui. Ils sont tous appelés à donner une nouvelle extension aux charismes spécifiques des différentes familles religieuses, dont la magnifique flamme éclaire le monde par une autre manière de vivre.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

Cette seconde question interroge sur la légitimité. Elle implique un retour aux racines de l'Eglise et de la Tradition.

Paul écrit dans sa première Lettre aux Corinthiens (*1 Cor.* 12):

> « la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien… est donnée… une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance… un autre reçoit… un don de foi ; un autre encore… des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser… celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. »

Les charismes fleurissent pour l'édification des communautés chrétiennes et pour leur mission au service du monde. Une personne ou une communauté qui se replie sur elle-même voit ses charismes se tarir. Les laïcs représentent et favorisent une ouverture et un rayonnement dans le monde des charismes spécifiques des différentes familles religieuses auxquelles ils sont rattachés. Et il en a certainement toujours été ainsi. L'Ecriture propose divers modèles de compagnonnages spirituels, basés sur une différence féconde, parce que la diversité des dons permet d'agir en synergie. Des compagnons d'horizons de vie et d'esprit différents parviennent à réaliser ensemble ce qui leur aurait été impossible seuls. Ainsi, grâce à Ruth la Moabite païenne, Naomi, l'Israélite, peut-elle retourner à Bethléem, où se développera la lignée de David dont descendra Jésus. Ou encore, grâce à sa servante qui risque sa vie pour l'accompagner, Judith peut-elle agir en vue de la libération d'Israël assiégée. C'est grâce au prophète Elie qu'Elisée est reconnu comme celui qui continuera son travail prophétique, et grâce à la jeunesse de Timothée et à son ascendance grecque que Paul peut répandre la Parole de Jésus auprès de populations non-juives.

De même, les monastères et oblats bénédictins sont appelés à se soutenir mutuellement dans leur vie de foi et de service.

QUI ETES-VOUS ?
La troisième question vise l'identité, et la réponse est claire : être oblat, c'est être porteur de la spiritualité bénédictine.
Vous êtes ce que nous sommes, nous, votre monastère, mais sous une autre forme. Car l'Esprit ne réserve pas ses charismes à quelques professionnels religieux. Vous et nous sommes des dons de la Paix, de l'écoute, et de l'humilité bénédictines, vécues en communautés humaines qui travaillent et qui prient. Ensemble, nous sommes artisans et ferment d'un nouveau monde.
Parmi les valeurs dont les bénédictins ont fait et à faire la promotion, citons l'hospitalité, l'égalité fraternelle et la paix. Ils sont un don commun aux profès monastiques et aux oblats. Ce charisme doit constamment être reçu et mis en œuvre par les fils de Saint Benoît, séparément et ensemble, sur tous les continents.

De nos jours, les oblats sont plus nombreux que les moines du monastère auquel ils sont rattachés, dont ils sont les compagnons, et dont ils sont appelés à faire rayonner les traditions et les valeurs dans le monde.

QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?
La quatrième question concerne la mission et la signification.
L'oblation n'est pas une mise à part. La vie bénédictine est don au monde. Elle est donnée à l'Eglise pour son édification et son renouvellement selon ces valeurs, afin qu'elle-même devienne toujours plus don au monde. C'est là notre charisme, notre mission. C'est une responsabilité qui nous est confiée.

L'appel à la sagesse, au témoignage et à l'unité en communauté - appel commun aux oblats, aux moines, et aux moniales, - doit être entendu. Ensemble, nous pouvons et devons faire que cela arrive.

Le diable jette une pierre à Saint Benoît /Saint Maure sauve Saint Placide d'une noyade.
Vitrail, Saint-Denis.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

PRIERE

Être membre de ton corps pour bâtir ton Église

Sœur Chrystelle Maillerie, du diocèse de Rennes

Grâce te soit rendue, Seigneur,
pour ta présence parmi nous
au cœur de ton Église.
Après ton départ,
tu n'avais pas abandonné
tes disciples.
Par la force de ton Esprit,
ils se sont réunis pour prier
et partager leur espérance en Toi.

Donne-nous, Seigneur,
cette même force
de continuer à faire Eglise,
pour témoigner
de ta Bonne Nouvelle
au cœur du monde,
à tout homme
qui cherche à te connaître.

Apprends-nous, Seigneur,
à être membre de ton corps
pour bâtir jour après jour
ton Église,
comme fils d'un même Père.